

Les autres y puiseront l'aspect anecdotique en développant ses œuvres axées sur l'« humeur pimpèche » du jeûneur... Après la rupture du jeûne, un second rendez-vous est donné à HALQA qui célébrera la nuit entière avec une foule pour qui le jeu de vie dans la cité devient noctambule durant ce mois traditionnel.

À travers les comportements des publics en ce mois il apparaît net qu'AL HALQA passe à un stade où elle devient pratiquement nécessaire ou en tout cas salutaire au moins pour les « gringos » de la journée et les surexités de la nuit qui met fin au règne d'abstinence.

Les professionnels d'AL HALQA n'en doutent pas, ils font le jeu au RAMADAN, et les plus inhabitués des passants s'arrêtent un mois sur la place grouillante de « cercles » spectaculaires. Cette omniprésence d'AL HALQA dans l'enceinte de la ville, liée à sa temporalité particulière dans le monde rural (périodiquement lui confèrent une participation effective et vivante dans le flux de l'économie quotidienne avec tout ce que cela suppose comme prolongements dans le déroulement des échanges économiques, sociaux et culturels.

Tout compte fait, il apparaît clairement qu'AL HALQA constitue un lieu de communication sociale. Lieu d'information et d'échanges d'informations entre l'animateur et le public, elle provoque également une communication entre les publics et entretient un circuit de communication ouvert sur toute une place où divers messages sont offerts au demandeur. On fait le tour et y puise selon ses préférences et ses réactions. La portée d'AL HALQA à ce niveau est davantage favorisée par ce qu'on pourrait appeler l'effet multiplicateur qui fait que son impact (au sens strict qu'entend la « sociologie des mass-media ») est tant de circuits infinis dans le tissu social que le nombre de lieux qu'elle touche dans un lieu, fixe ou ambulant, où elle est présente en force sous multiples formes et avec divers contenus.

## Les différentes dimensions D'AL HALQA

Même s'il est difficile de procéder à une classification exhaustive des différents genres qui se sont développés au sein d'AL HALQA nous avons jugé nécessaire en vue de mieux cerner le jeu de cette forme d'expression de présenter ne serait-ce que les genres les plus répandus.

- Cette classification tiendra essentiellement compte du sujet traité et d'une certaine spécialisation. Elle n'aura nullement la prétention de donner une fiche signalétique pour chacun des genres qui présentent chacun de son côté, comme on peut aisément le constater, une réalité artistique fort complexe.
- GNAOUA : groupe de danseurs noirs qui développent un jeu chansonnier et chorégraphique d'où se dégage nettement une atmosphère lancée négro-africaine.
- ALMADDAHA : chantres du prophète. Ces chansonniers se présentent généralement seuls accompagnés du TAR (sorte de tambour à deux faces);
- ARROUAISS : groupe de chanteurs du sous.
- OULAD SIDI HMAD OU MOUSSA : grande formation musicale originaire du sous.
- Les conteurs de grandes épopées historiques ou légendaires, dont le récit particulièrement attirant est livré au public au cours de plusieurs s'étalant sur plusieurs jours.
- ATTOLBA : hommes de religion qui se livrent à des explications du Coran et de la Chariaâ (jurisprudence islamique).
- OULAD SIDI RAHAL : troupes dont les membres -adeptes de l' confrérie de Sidi Rahal - domptent les serpents et se livrent à des jeux de forces tels que boire de l'eau bouillante... orchestres de musiciens.
- « magiciens » et autres prestigitateurs.

haut il suffit de faire intervenir dans l'accoutrement un seul élément qui renvoie au personnage pour que le tour soit joué. D'ailleurs, la plupart du temps les artistes se présentent dans leur costume habituel. Il convient de signaler enfin que dans ce choix de l'aménagement des costumes, deux accessoires seront privilégiés en raison même de leur grande mobilité, de leur facilité de manipulation : le chapeau et la canne.

\* Les rapports avec le public partenaire : c'est probablement sur ce plan que AL HALQA présente les perspectives les plus originales pour le dépassement des modèles du théâtre à l'occident. La promiscuité avec le public et la quête que l'artiste est amené à faire auprès de ce dernier va conduire à l'établissement de rapports qui détonnent singulièrement avec ceux auxquels on assiste lors des représentations théâtrales.

L'on assistera donc à l'établissement de rapports avec le public comme partenaire par le biais des interventions musicales opérées à l'ouverture et à la clôture de AL HALQA. Le public sera de ce fait interpellé au début après la récitation de refrains d'usage (généralement à contenu religieux) qui sollicitent une participation de l'audience (pour dire au moins AMEN). On remarquera au deuxième temps fort de AL HALQA qui correspond à l'établissement officialisé du contact et ce par le choix d'un ou plus de partenaires parmi le public pour les questionner, les intégrer dans le déroulement même de la représentation. Une troisième dimension du rapport L'HALAYQI/public est assurée par le dialogue permanent entretenu tout au long de AL HALQA essentiellement sous forme de répliques aux éventuelles remarques des spectateurs. Le lien établi par les refrains du début comme le dialogue permanent vont se renforcer vers la fin du spectacle, une fois la quête terminée auprès du public, moment approprié du prolongement du contact au niveau individuel...

« Ils tiennent en haleine leur public pour soudain rompre le cours du récit - toujours à un moment particulièrement pathétique comme dans les romans feuilletons ou dans les films à épisode - pour demander le salaire de leurs efforts. Le public, même le plus pauvre, n'omet jamais de faire pleuvoir quelques piécettes ».

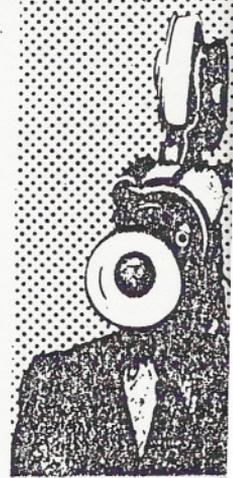
pour citer encore Abdellah STO

## Ouverture du festival de Karlovy Vary

Le 23ème festival du long métrage de Karlovy Vary (120 km à l'Ouest de Prague) s'est ouvert par la projection du film bulgare « l'avertissement ».

Le festival, le plus important des pays socialistes en alternance avec celui de Moscou, s'est donné pour but de montrer des « films progressistes illustrant des problèmes du monde contemporain avec un haut niveau idéologique ».

Le film d'ouverture, réalisé par l'Espagnol Juan Antonio Bardem sur un scénario de Louben Stanov, à pour thème l'avertissement du dirigeant Bulgare Georges Dimitrov (dont on a fêté récemment le 100ème anniversaire de sa naissance) sur la montée du fascisme en 1933.



Parmi les films en compétition figurent notamment « Le lac » (« on golden pond ») de l'Américain Mark Ryd récompensé à Hollywood « noces de sang » (« boda de sangre ») de l'Espagnol Saura, et « allons z'enf » de Français Yves Boisset.